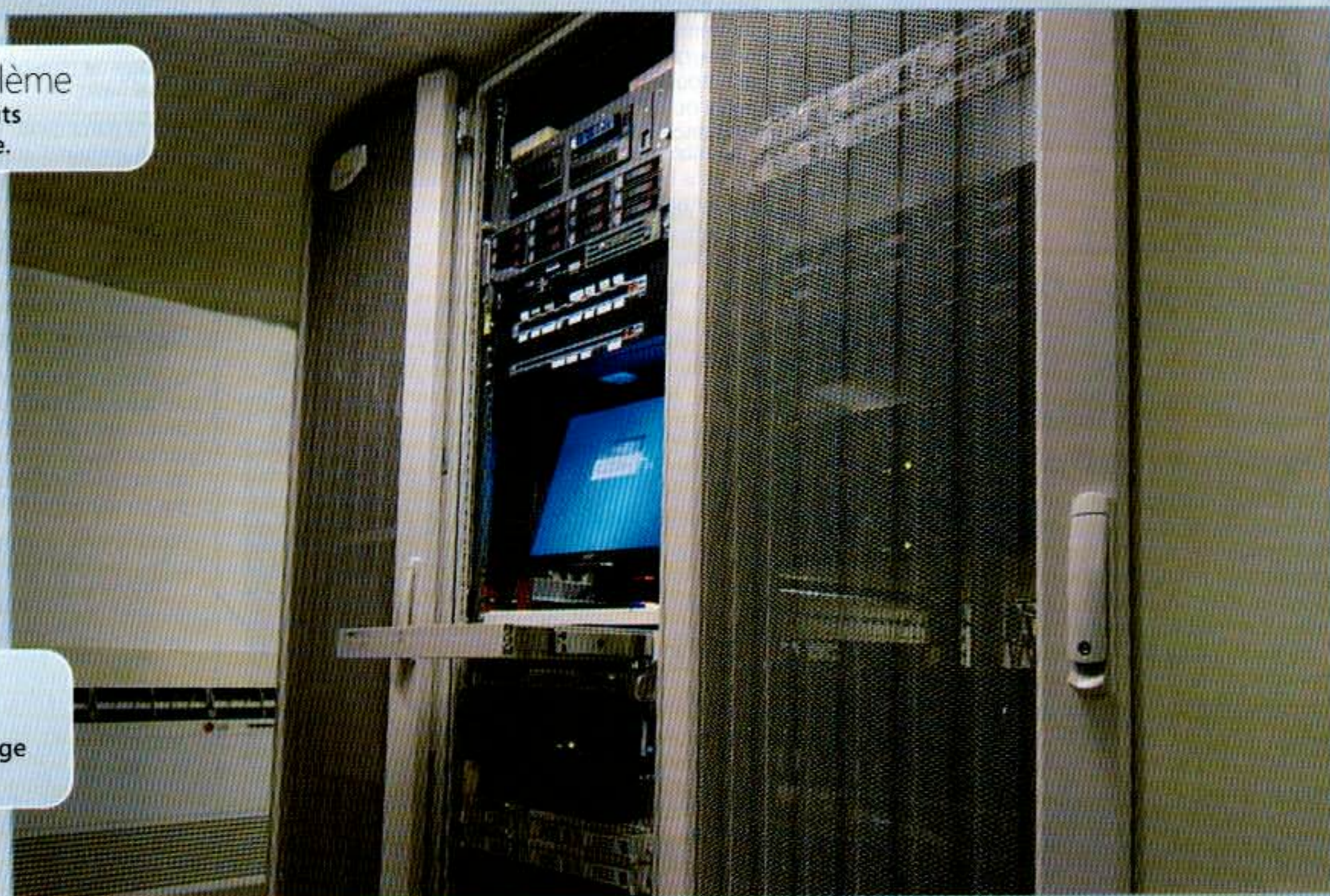


CHELLES DÉLAISSE EXCHANGE POUR

Infrastructure ➤ Pour réduire ses coûts informatiques, la Ville est passée d'Exchange à une solution

✓ Le problème
Réduire les coûts
d'infrastructure.

✓ La solution
Passer du serveur
de messagerie Exchange
à MDAemon.



Installé dans le data center de la mairie, sur les mêmes serveurs qu'Exchange, MDAemon coûte dix fois moins que le logiciel de Microsoft.

Exchange trop cher ? Pour Chelles, la réponse est oui. Cette ville de la banlieue parisienne a changé il y a peu son serveur de messagerie Microsoft pour un autre, MDAemon. Bien moins onéreuse, la licence de la version professionnelle pour cinquante personnes est vendue à partir de 500 euros environ. Il a toutefois fallu du courage pour se lancer. Avec cinquante mille habitants, la ville de Chelles ne compte pas moins de soixante-dix sites distants, équipés, bien sûr, d'ordinateurs permettant l'accès à la messagerie pour tous les utilisateurs. Il faut y ajouter les quarante-huit machines mises en libre-service dans la commune au sein des bibliothèques, des centres sociaux, du cyber café... Une vaste

organisation donc, surtout si l'on prend en compte les seize sites disséminés dans la communauté d'agglomérations de la région. « Cela nous fait pas moins de 550 PC à Chelles et 100 dans la périphérie, indique René-Yves Labranche, DSI de la Ville de Chelles. Tout cela fonctionne grâce à un data center présent dans la mairie. Ce dernier est épaulé,

Fiche d'identité d'Interface IP

Directeur informatique :
Franck Lelaidier
Siège :
Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)
Effectif : 10 salariés
CA : non communiqué

en cas de problème, par un réseau de stockage SAN, installé dans un site de secours distant. »

Les raisons d'un changement

Chelles s'est lancé dans la réorganisation de son système d'information à la fin de 2006. « Nous avons plusieurs projets, poursuit René-Yves Labranche : la mise en place de notre SAN pour un plan de reprise d'activité, la refonte de notre messagerie, la mise en œuvre d'un UTM et la migration de notre infrastructure vers les Active Directory de Microsoft. » Fort de ces belles ambitions, le DSI de Chelles a dû s'adapter à son budget. « Nos serveurs de messagerie étaient basés sur Windows NT 4.0 et utilisaient Exchange 5.5. Vu notre budget, nous

devions, pour passer à un outil plus moderne, choisir une solution moins onéreuse qu'Exchange mais aussi fiable, qui remplisse l'ensemble de notre cahier des charges techniques, assez exigeant. » René-Yves Labranche et son équipe ont donc sélectionné le serveur de messagerie MDAemon. « Il revenait beaucoup moins cher qu'Exchange et possédait un connecteur vers Outlook, ce qui ne changeait pas les habitudes de nos utilisateurs. »

Une migration en douceur

MDAemon est une solution qui réclame un certain doigté. Il fallait non seulement migrer les boîtes aux lettres, mais aussi les listes de diffusion ainsi que le contenu des calendriers et des agendas. Pour ce faire, René-Yves Labranche

“ MDAemon est la 3^e plate-forme de messagerie dans le monde ”

L'OVS : Qu'est-ce qui fait le succès de MDAemon ?

O.B. : Son prix. Même s'il existe une version gratuite, ce serveur reste dix fois moins cher que ses concurrents. Preuve de son succès, il s'est hissé à la troisième place du marché, derrière Microsoft Exchange et Lotus Notes. Mais si l'on prend en compte le nombre de postes clients concernés, il arrive bien devant Lotus. En France, nous avons plus de trois mille installations, pour des entreprises d'une cinquantaine d'utilisateurs en moyenne. Dans le monde, le nombre de serveurs MDAemon dépasse

les huit mille, pour toucher jusqu'à 5,5 millions d'utilisateurs.

Est-il difficile de s'imposer sur le marché de la messagerie ?

O.B. : Oui car c'est un marché arrivé à maturité. La plupart des entreprises sont équipées d'un système ou d'un autre. Il s'agit donc essentiellement d'une question de renouvellement. Nous assistons en outre au succès grandissant des messageries fonctionnant en mode hébergé. De ce fait, MDAemon sera très prochainement décliné en SaaS et plus adapté aux besoins des utilisateurs. Il dispose déjà d'une interface native SyncML qui lui permet de se connecter aux PDA.



Oleg Bivol
Président de **WATSOFT**, distributeur français de MDAemon

Il en aura bientôt une autre, ActiveSync, grâce à laquelle il pourra être relié aux smartphones équipés de Windows Mobile. L'innovation restera notre fer de lance car, il faut bien l'avouer, tous ces serveurs de messagerie, fonctionnellement parlant, se valent. Ce seront les plus innovants qui l'emporteront.

UR MDAEMON

bien moins chère et offrant des fonctions équivalentes.



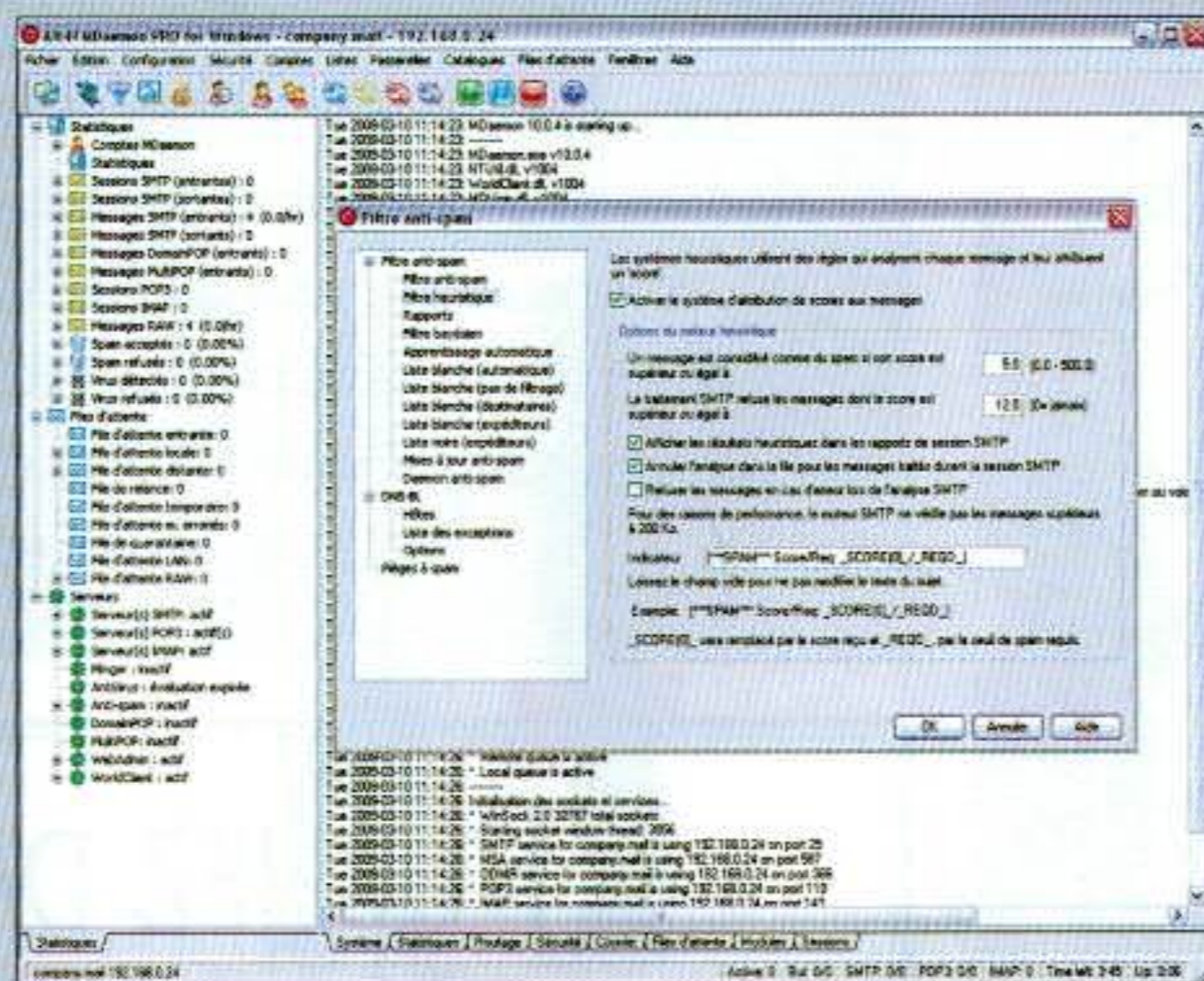
Avec MDAemon, nous pouvons gérer plusieurs domaines de messagerie avec un seul serveur. ”

a fait appel à Franck Lelaidier, consultant informatique de Spiral Informatique, société aujourd'hui disparue. « Nous avons dû mobiliser deux techniciens pendant un mois pour cette migration, sans parler, bien sûr, des efforts de notre

intégrateur », poursuit le DSI de la Ville de Chelles. L'installation et l'utilisation du connecteur Outlook n'ont présenté aucun problème. Il suffisait d'indiquer la nouvelle adresse du serveur au logiciel de Microsoft pour que celui-ci soit connecté au serveur MDAemon sans autre procédure. Restait à transférer le contenu des boîtes aux lettres. « Watsoft, le distributeur de MDAemon, fournit un assistant de migration depuis Exchange, précise Franck Lelaidier, devenu directeur informatique

de la société Interface IP, mais toujours en étroite collaboration avec la Ville de Chelles. Mais je souhaitais contrôler tout le processus. Si vous utilisez un outil pour cela, vous êtes obligé de tout faire durant un week-end, sans avoir à faire un choix de configuration. Nous avons privilégié une approche plus manuelle, mais qui laissait le temps de passer d'un système à un autre, sans brusquer les utilisateurs. » Franck Lelaidier a exporté pour cela tous les contenus des boîtes aux

lettres au format CSV (texte), puis les a synchronisés avec MDAemon par le biais d'Imap Copy, une application open source. « Nous avons ainsi pu procéder en douceur, service par service. Chaque groupe de comptes d'utilisateurs créé sur MDAemon



L'interface graphique de la solution open source MDAemon s'avère tout aussi claire que celle d'Exchange.

était ensuite supprimé sur Exchange. Cela nous a permis de faire fonctionner les deux serveurs en même temps, afin que les employés soient le moins longtemps possible privés de leurs courriers électroniques. » Les choses ont été un peu plus compliquées pour les listes de diffusion : Franck Lelaidier a procédé aux mêmes exports en mode texte et a laissé l'équipe informatique municipale se débrouiller ensuite. « Ils en ont profité pour faire le ménage dans tout ce qui existait. Ils ont repris

les listes dont ils avaient réellement besoin et se sont débarrassés de toutes celles qui ne servaient plus. » Situation similaire en ce qui concerne les calendriers et les listes de contacts. Les utilisateurs ont été mis à contribution et invités à ressaisir la majorité des informations. « Là encore, cela a permis de partir sur des bases saines, poursuit

le consultant. Tout le monde a procédé ainsi à son rythme, en décidant ce qu'il voulait garder. »

Des bénéfices immédiats

« Nous avons soigneusement vérifié les transferts de données, continue René-Yves Labranche. Nous sommes passés de poste en poste pour nous assurer qu'Outlook fonctionnait bien et que tout était correct. Cela était le cas. » Le DSI regrette cependant qu'il soit aussi difficile, depuis la mise en place de

MDAemon, de visualiser les membres d'une liste de diffusion. Sur Exchange, tous les utilisateurs, en effectuant un clic gauche de souris, apercevaient les destinataires d'une de ces listes. Sur le nouveau système, seul l'administrateur a accès à cette information. En revanche, les changements sont souvent heureux. « Avec MDAemon, nous pouvons gérer plusieurs domaines de messagerie, c'est-à-dire la plupart de nos sites, à l'aide d'un seul serveur. Avec Exchange, il en aurait fallu une douzaine. Autre avantage, le prix d'achat de notre messagerie MDAemon est, cœur open source oblige, dix fois moins élevé que ce que nous aurait coûté un serveur de Microsoft. » Depuis la mise en place de sa nouvelle messagerie, la Ville de Chelles a procédé à plusieurs améliorations, dont la synchronisation par le langage SyncML de MDAemon avec une flotte de smartphones Blackberry. Le nombre d'utilisateurs a augmenté, pour atteindre les sept cents, et désormais, Outlook semble avoir fait son temps. Cette année, René-Yves Labranche compte abandonner le client Microsoft pour n'utiliser que Wordclient, le webmail de MDAemon. Il y a donc une autre vie après Exchange. ■